

Cambridge University Press

978-1-108-04239-0 - Journal d'Antoine Galland Pendant son Séjour à Constantinople,
1672-1673: Volume 2

Edited by Charles Schefer

Excerpt

[More information](#)

JOURNAL D'ANTOINE GALLAND

Dimanche 1^{er} janvier.

(1673)

MONSIEUR l'Ambassadeur, accompagné de toute la nation françoise, fut entendre la messe à Galata, dans l'église de Saint Benoist où les Jésuites avoient indulgence plenièrre à cause de la solemnitè du nom de Jésus dont leur societè a pris le nom.

J'appris que le sieur de Casanova, cy devant résident à la Porte pour l'Empereur, estoit retourné en Allemagne sans avoir eü son audience de congé du Grand Seigneur, laissant icy le baron de Kirchberg à sa place. Croyant que sa présence estoit fort nécessaire en Turquie pour les affaires de l'empereur, il demanda son congé dans l'espérance de prolonger sa résidence encore pour quelques années, mais on le luy accorda d'abord. C'estoit, au reste, un homme assés bizarre et mesme farouche; et, quand il l'auroit pas fait voir en plusieurs autres occasions, on l'auroit encore pu reconnoistre dans le refus qu'il fit à Son Excellence de luy donner une attestation de la croyance des

Grecs touchant le Saint Sacrement. Il est de basse naissance et originaire de Milan.

Le Cogia des Enfans de langue françois m'apporta un livret turc intitulé قانوننامه, dont le discours s'adresse à un empereur turc qui n'est pas nommé. Il lui enseigne sommairement ce qu'il est nécessaire qu'il sache de l'estat de sa maison et de son empire et de quelques moyens pour bien gouverner. Il estoit en caractère niski enrichi de dorures, et l'auteur n'a pas trouvé à propos de se nommer; le discours dans sa simplicité en est élégant et familier ¹.

Lundy 2 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur eut audience du Baile de Venise, après la lui avoir envoyé demander le matin, par son premier drogman. Il y fut en cérémonie, suivy d'un nombreux cortège de la nation françoise que le Baile fit régaler d'une collation magnifique. Son Excellence luy rendit cette visite pour satisfaire au seigneur Quirini, lequel a prétendu ne pas devoir compter la visite que M. de Nointel luy rendit en se trouvant au festin de son entrée auquel il l'avoit invité, pour une visite qui deut l'obliger à une autre, mais pour une visite purement

1. La littérature turque compte un nombre assez considérable d'opuscules qui portent le titre de « *Qanoun Namèh* » (règlements). Les uns sont des recueils d'ordonnances ayant trait à l'administration civile ou militaire, à la justice, à la police; les autres sont des mémoires présentés aux Sultans pour leur exposer la situation de l'empire et leur signaler les réformes qui pourraient être introduites, soit dans l'Etat, soit dans leur maison.

Deux de ces derniers traités sont, plus particulièrement, intéressants: le premier a été rédigé par le grand Vézir Luthfy Pacha (950-1543), et présenté à Sultan Suleyman; le second est celui qui a été écrit par Qoutchy Bey en 1041 (1631), pour Sultan Murad IV. C'est ce dernier ouvrage que Galland cite ici. Il a été traduit par Pétis de la Croix et publié sous le titre de: *Canon de Sultan Suleiman, représenté à Sultan Mourad IV pour son instruction, ou État politique et militaire, tiré des archives les plus secrètes des princes Ottomans, traduit du turc en français par M. P***. Paris, 1725, in-12. Le texte ture a été imprimé à Londres par Wathes en 1277 (1860), in-13 de 31 pages.

gratuite ; et qu'ainsi, celle qu'il fit à Son Excellence, quelque temps après, en demandoit une pareille de la part de M. de Nointel. M. l'Ambassadeur n'a pas voulu, pour cette raison, lui donner sujet de se plaindre de luy, en aucune manière.

Un certain Stephani de Dalmatie, sujet de la République de Venise, ayant eu sa liberté dans le dernier échange qui se fit à Castel Fornese, et estant retourné à Constantinople où il avoit sa femme, avoit, depuis quelques jours, supplanté à force d'argent le grand écrivain du bagne qui estoit françois et se nommoit André Béraut, et avoit obtenu ceste charge par des présents quoyqu'il fut dans un estat libre ; mais il n'en jouit pas longtemps, car le mesme Béraut, qui n'estoit pas encore libre, y fut rétabli en ce jour, à la faveur de Monsieur l'Ambassadeur auprès du Capitan Bacha. Au reste, il n'y a personne qui n'ait blasmé ce Stephani d'avoir abandonné, pour ainsy dire, sa liberté pour se soumettre encore en quelque façon aux lois de l'esclavage, ny aucun qui ait plaint la perte de tous les présens qu'il avoit faits pour venir à bout de son dessein, auquel, à ce qu'on dit, il estoit poussé par un désir de vengeance.

Son Excellence lut une partie d'une lettre qu'on luy envoyoit d'Halep, par laquelle on luy mandoit que les Arméniens avoient quatre patriarches, celui d'Ecimiazin qui estoit le plus ancien de tous, ceux de Sis, de Canzar et d'Isfahan ; que la ville de Sis estoit à une bonne journée d'Halep et que le chemin en estoit fort montagneux ; qu'elle estoit seulement habitée huit mois de l'année, et que les habitans l'abandonnoient les quatre autres, à cause d'excessives chaleurs qu'il y fait et se retiroient dans une autre qui en est à une journée, où l'air est plus rafraischi.

Le Père Custode des Capucins estant allé souhaitter la bonne année au Résident de Hollande, il en apprit une nouvelle qui avoit peu de fondement, qu'il disoit luy avoir esté mandée de ses correspondans de Ligourne : « que l'armée de M. de Turenne avoit esté battue et qu'il avoit luy mesme esté blessé à mort ». Elle estoit dattée du 30 octobre. Cependant les lettres

du 20 novembre qu'on en avoit n'en faisoient aucune mention.

Mardy 3 janvier.

Son Excellence envoya son premier secrétaire souhaiter les bonnes festes de Noël au patriarche de Constantinople, parce que, selon leur rit, ce n'estoit que le lendemain qu'ils en devoient célébrer la solemnité.

Mercredy 4 janvier.

L'Ambassadeur de Venise vint rendre visite à M. l'Ambassadeur. Il estoit accompagné des marchands vénitiens. Il y vint porté dans une très riche chaire, et deux palefreniers conduisoient un cheval qui n'estoit recommandable que par une belle housse de grosse broderie d'or dont il estoit orné.

J'appris que les tesmoins de Sabbathai Sevi ayant esté oüys à Andrinople, et les Juifs de cette ville ayant fait une despense de quatre mille piastres, il avoit esté mis dans la prison qu'on appelle Orta Capî¹, où ceux qui sont renfermés sont presque tenus pour condamnés, et que son jugement avoit esté remis après le Ramazan pendant lequel les Turcs observent de ne pas respandre de sang; que, cependant, Sabbathai avoit obtenu, dans cet estat, d'aller au baing pour estre net et pur selon la loy turquesque.

J'eus un entretien avec le Sieur Delaunay qui estoit venu du Caire par Alep depuis quelques mois, etc.

Jeudy 5 janvier.

J'acheptay pour M. l'Ambassadeur le livre turc intitulé

1. La porte du milieu.

« Canoun Namé », une piastre et un quart. Je jugeay de sa bonté en ce que M. Fornetti me dit qu'il en avoit un pareil et qu'il en faisoit de l'estime.

Vendredi 6 janvier.

Je commençay de traduire en françois le livre turc intitulé « Canoun Namé » par l'ordre de Son Excellence.

Monsieur l'Ambassadeur envoya son premier secrétaire prier M. l'Ambassadeur de Venise de venir disner en son palais le dimanche suivant, ce qu'il accepta.

Samedi 7 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur receut des lettres de France arrivées à Smyrne. Les plus fraîches de Paris estoient du 6 de novembre; elles confirmoient la mort de M. le duc d'Anjou, les heureux succès des journées de Voerden et de Vart, et marquoient assés le grand embarras où se trouvoient les Hollandois, mesme avec le secours de l'Empereur et de l'Electeur de Brandebourg qui ne paroissoit pas estre trop asseuré dans sa résolution, et sembloit avoir quelque repentir de son entreprise.

Dimanche 8 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur invita M. le Baile de Venise à disner. Après l'avoir traité fort magnifiquement, il luy donna le divertissement de la comédie françoise qui fut jouée par ses gens sur un fort beau théâtre dont Son Excellence avoit fait la despende. Ils avoient choisy le *Dépit amoureux* et le *Cocu imaginaire*, toutes deux pièces de Molière; l'une et l'autre furent représentées, outre la pompe, la propreté et la richesse des habits, avec

un si grand succès pour bien réussir, que non seulement M. le Baile en fut très satisfait, comme il le tesmoigna publiquement par le plaisir qu'il en recevoit en éclattant de rire le premier aux plus beaux endroits, mais encore toute la compagnie qui estoit composée des marchands de toutes les nations jusques aux Flamans mesmes nos ennemis, des principaux Grecs de Péra, de Galata, et d'une compagnie assés nombreuse de femmes qui estoient placées dans un amphithéâtre qui avoit esté dressé tout exprès pour elles.

Je vis un livre turc intitulé *کلیله و دمنه*, lequel contient plusieurs fables ¹.

Lundy 9 janvier.

Je vis un autre livre turc intitulé « Canoun Namé » ², mais tout d'un autre sujet que celui dont il est parlé cy dessus, car il y est parlé de l'exercice de la justice, des amendes, des supplices, des finances du Grand Seigneur d'où elles se tirent, des impôts, douanes, péages, de l'office des cadis, des timars, ziameths, etc. ; mais, comme le livre estoit ancien j'y ay aussi remarqué plusieurs choses qui s'observent présentement tout d'une différente manière. Il pourroit, tout au moins, servir pour s'instruire de l'ancien gouvernement de l'empire du Grand Seigneur.

On m'apporta un autre livre turc du Bezestein intitulé *فج بدشده* sans nom d'auteur. Il contient quarante deux histoires ou

1. Il faut lire arabe au lieu de turc. Les apologues de Kalilèh et Dimnèh ont été traduites du pehlevy en arabe par Abdallah Ibn el Mouqaffa.

M. Silvestre de Sacy a donné dans les tomes IX et X des « *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale* », une histoire des traductions de ce recueil d'apologues. M. de Sacy n'a cependant point connu une traduction faite au XIII^e siècle pour le prince Seldjouqide Key Qobad, par Ahmed ibn Mohammed et Thoussy, dont le surnom poétique était Qani'y (616-634, 1219-1236). La traduction turque d'Aly ibn Salih mort en 950 (1543) porte le nom de Humayoun Namèh.

2. L'ancien « Qanoun Namèh » dont parle ici Galland est probablement celui qui fut publié par ordre du Sultan Mahomet II et qui reproduisait les règlements établis par Sultan Murad I et Sultan Bayezid I.

plustost quarante-deux contes circonstantiés de la part des acteurs qui firent tout ce qui se pouvoit faire de divers incidens surprénans et contés assés élégamment. Ce livre estoit in-folio

Mardy 10 janvier.

Madame la Résidente de Hollande accoucha d'un fils.

Mercredy 11 janvier.

Le Baile de Venise envoya à l'Ambassadeur un extrait des nouvelles qu'il avoit receues de Venise le jour précédent; mais elles estoient vieilles et les plus fraiches n'estoient que du mois d'octobre; elles lui estoient arrivées par terre.

Je leus dans le livre dont il est parlé cy dessus l'histoire ou fable d'un architecte de la ville de Bim ², lequel, n'ayant pas en son pays de quoi s'occuper dans son art, se résolut d'aller chercher ailleurs à se mettre en usage, après que sa femme lui eust donné assurance de ne luy pas être infidelle pendant son absence. A cet effet, il se transporta à la ville de Kaschemir où le roy faisoit sa demeure. Là, il s'enquit d'abord des maistres architectes et des entrepreneurs, mais on lui fit connoistre qu'ils estoient tous en prison pour n'avoir pu faire un palais au roy tel qu'il désiroit. Après qu'il se fut fait connoistre pour ce qu'il estoit, il entreprit de le bastir et s'en acquitta si bien qu'il se mit tout à fait bien dans les bonnes grâces du roy qui en fit une estime si particulière, que trois de ses visirs en eurent même de la jalousie, et cherchèrent les

1. Le livre qui a pour titre « *Faradj ba'ad ech chiddèh* » (la joie après la peine) est divisé en treize chapitres contenant, en effet, quarante-deux contes. Il est dû à la plume de Mohammed Ibn Omer el Haleby.

2. Le conte de l'architecte de la ville de Bemm est le troisième du *Faradj ba'ad ech chiddèh*.

moyens de s'en défaire en l'accusant premièrement de s'estre enyvré, mesme dans un cabinet du roy ; mais, comme il sceut fort bien se purger de ceste calomnie, ils visèrent d'un autre costé, et jettèrent dans son âme des scrupules au sujet de sa femme dont il avoit vanté la vertu, en s'offrant eux mesmes pour la faire tomber en faute. En effet, ils furent tous trois, l'un après l'autre, dans la ville de Bim où ils se firent donner entrée chés la femme de l'architecte par le moyen d'une vieille *عجوز*. Mais ils n'en purent rien obtenir ; au contraire, après les avoir enyvrés, elle les fit entrer dans un lieu sousterrain, d'où ils ne sortirent qu'à l'arrivée du roy qui y fut aussy conduit, après avoir voulu venir luy mesme s'informer de ce que ses visirs estoient devenus et quelle raison avoit pu les empêcher de retourner. Il n'y resta qu'autant de temps qu'il en fut besoin pour reprocher à ses ministres la haine qu'ils avoient conceue contre l'architecte, car, la femme ayant d'abord reconnu à son discours que c'estoit le roy, elle vint se jeter à ses pieds et luy demander pardon de la mesprise qu'elle avoit faite. Le roy s'en retourna, ensuite, à Kaschemir où il mena aussy les trois visirs qu'il fit pendre d'abord, puis il mit l'architecte à leur place et donna à sa femme qu'il fit venir dans cette ville l'intendance de son harem.

Jeudy 12 janvier.

Son Excellence fit représenter une seconde représentation du *Dépit amoureux* et du *Cocu imaginaire*, en présence du secrétaire d'Angleterre et des marchands anglais qu'il avoit auparavant régalez d'un disné magnifique. On sceut, par une say-que venue à droiture de Tripoli, qu'il y avoit eu une sédition dans laquelle le Kiaia du Pacha avoit esté tué, et que le Pacha ensuite s'estoit empoisonné luy mesme, craignant qu'il ne luy en arrivast autant, et que tous les Sciots, tant renégats qu'habités dans ceste ville, avoient esté tués et massacrés. On a sceu

aussi par la mesme voie que l'armateur Beninville avoit esté pris par les Tripolains.

Dimanche 15 janvier.

Son Excellence invita à disner avec lui le Résident de Genes et l'Evesque vicaire patriarcal des Latins, et leur donna ensuite le divertissement de la comédie de « *La Femme juge et partie* » et du « *Cocu imaginaire* », qui furent représentés avec tout le succès qu'on pouvoit souhaiter ¹.

Mardi 17 janvier.

On m'apporta trois livres du Bezestein, l'un estoit turc intitulé تسهيل ماجي باشا في الطب. C'est un livre de médecine divisé en trois parties ; la première est divisée en deux chapitres dont le premier donne à connoître la science de la médecine et le second quelle en est la pratique; la seconde partie traite des nourritures et des sirops et la troisième enseigne les causes des maladies, leurs signes et leurs remèdes. Le discours en est fort familier, exprimé par un style assés pur ².

Le second livre intitulé ³

هذا الكتاب تصحيح المسمى بجامع التواريخ ترجمه افندي العباد المحتاج الرحمة الله الملك المتعال محمد بك

الزيم بنده سلطان مراد خان دام بقاءه ونال سناه

par ce titre, on connoist que l'auteur vivoit du temps de

1. *La Femme juge et partie*, comédie en cinq actes, en vers, de Montfleury, avait été représentée sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, le 2 mars 1669. *Histoire du théâtre français depuis son origine jusqu'à présent*. Paris, 1748, tome X, page 403.

2. *Méthode pour faciliter l'étude de la médecine*. Ce traité de médecine a été composé par Khizr Ibn Aly bin el Khattab qui est plus connu sous le surnom de Hadji Pacha. Il naquit à Aidin et mourut en l'année 800 (1399).

3. Cet ouvrage est le précis d'histoire universelle intitulé : *Djami out tewarikh* com-

Sultan Murad, fils de Sélim, fils de Solyman. Après avoir fait une description géographique de tout le monde, selon l'ancienne constitution des sept climats, il divise tout son ouvrage en cinq parties et chacune de ces parties en quelques chapitres, lesquels composent un volume assés gros qui, depuis le commencement du monde jusques en son temps, décrit les rois de Perse, d'Arabie, de Turcomanie, d'Égypte des différentes familles et fait profession d'avoir tiré tout ce qu'il dit des meilleurs auteurs qu'il cite dans sa préface. Il finit son livre à Méhéméd Choudabendé, fils de Tahmas, roy de Perse ¹. Je trouve que ce livre est excellent et fort utile pour connoistre l'histoire des peuples orientaux par leurs propres relations, sans nous arrester au rapport de nos auteurs qui ont tousjours esté trop éloignés pour en estre instruits parfaitement.

Le troisième livre estoit un recueil de tous les ouvrages de Sady, auteur du Gulistan et du Bostan, parmi lesquels ces deux livres estoient aussi, le tout montant au nombre de dix sept traittés; le livre estoit un gros octavo escrit d'un beau caractère persien l'an de l'hégire 950 ², avec des vignettes dorées au commencement de chaque traitté. On l'estimoit vingt cinq piastres.

Jeudy 19 janvier.

Son Excellence fut rendre visite au Résident de Gennes qui le régala d'une collation et ceux qui l'y avoient accompagnés. Un Grec remit entre les mains de M. l'Ambassadeur une pe-

posé par Mohammed Bey ez Zaym, secrétaire du Divan. Mohammed Bey vivait à la cour de Sultan Murad III. Il acheva son ouvrage qu'il dédia à ce prince et au Grand Vézir Thavil Méhémmed Pacha, au mois de Ramazan 982 (janvier 1575).

1. Châh Sultan Mohammed Khoudabendèh Sèfevy, fils de Châh Tahmasp, succéda à son frère Châh Ismayl en 982 (1574). Il régna pendant dix ans et six mois.

2. 1543.